BLACKER

Cher monsieur,

Je vous demande bien pardon de
vous avoir fait attendre si longtemps
mes épreuves. Ce retard involontaire a
été la conséquence d'une grippe qui m'a
tenu plusieurs jours au lit, et qui m'a
obligé à interrompre mes travaux. Lorsque
j'ai pu les reprendre, j'ai dû d'abord
faire face à des affaires urgentes, et
puis vous savez que je me suis occupé
de vos épreuves dès que je l'ai pu.

Il ne m'a pas toujours été possible de faire
moi-même les corrections. J'aurais craint de
commettre quelque erreur de langue. Dans

le cas où je n'étais pas bien sur de moi, j'ai mis en marge des réflexions qui vous surprendront, je l'espère. Si elles ne vous paraissaient pas parfaitement claires, je me ferais un plaisir de répondre aux questions que vous m'adresserez ; ou même je vous le prierai utile, de revoir une nouvelle épreuve.

Agréez, cher monsieur, l'assurance de vos sentiments dévoués

P. Broca

Paris, 16 mars 1869

P. Broca

P. S. 18 mars. J'ai porté hier le paquet d'épreuves à M. Lorlet, en le priant de vous le faire parvenir par la voie qu'il emploie habituellement. En voyant les remarques que j'ai inscrites sur les marges, il m'a dit que la poste n'acceptait pas ce paquet comme épreuves, et il m'a engagé à l'expédier par chemin de fer, grande vitesse, ainsi que j'ai fait hier ; le paquet a été expédié à MM. Taylor et Francis, à Londres, qui auront la bonté de vous le faire parvenir.